

L'aérostation : pièce en vers

L'AURÉOLE GLORIEUSE

DES

HÉROS DE JUILLET

ET DE

NAPOLÉON,

CANTATES NATIONALES,

SUIVIES

DE L'AÉROSTATION.

PAR A. J. SANSON.

PARIS.

AU BUREAU DE SOUSCRIPTION

DES BULLETINS DE LA GRANDE ARMÉE,

Rue Richelieu, 48.

ET CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

[1840?]

1839.

PRIÈRE

pour les Héros de Juillet,

AIR : Chantez, enfans du rivage d'Asie.

CHOEUR.

Grand Dieu, reçois nos ferventes prières
Pour les martyrs de notre liberté.
Vois à tes pieds tes enfans pour leurs frères
Te demander paix et félicité!...

C'est toi, d'Égypte et de la servitude
Qui nous tiras pour nous donner des lois.
Depuis ce temps, des vrais chrétiens, l'étude
Fut de veiller au respect de leurs droits.

LE CHOEUR. Grand Dieu, reçois, etc.

Nous supportions nos tyrans sans nous plaindre ;
Ils se disaient les agens de tes lois;
Mais dès l'instant qu'ils dirent de te craindre,
Nous avons vu la fourbe de leurs voix.

LE CHOEUR. Grand Dieu, reçois, etc.

Sur ton bon peuple ils frappaient dans leur rage;
A leur mensonge ils voulaient l'asservir;
Mais combattant leur odieux esclavage,
Ton peuple libre a préféré mourir.

LE CHOEUR. Grand Dieu, reçois, etc.

L'affreux jésuite et sa horde assassine,
Sous de vils fers voulait nous enchaîner.
De ta loi sainte, et comme toi divine,
Ces corrupteurs voulaient nous détourner!

LE CHOEUR. Grand Dieu, reçois, etc.

« Aime ton Dieu, fais toujours à ton frère
« Ce que pour toi tu voudrais ici bas. »
Voilà ta loi; dans ces mots elle enserre
Plus que les lois de tous les potentats

LE CHOEUR.

Tel fut le vœu de tes enfans, nos frères,
Morts en voulant notre félicité.
Grand Dieu, reçois, nos ferventes prières
Pour les martyrs de notre liberté!!!

LES TOMBEAUX DE 1830,

OU

LE DERNIER SOUPIR DES BRAVES,

HYMNE NATIONALE,

Dédiée aux Martyrs de Juillet et au Peuple Français.

AIR : Te souviens-t-il de la prairie ?
Ou Air nouveau de M. Henri Ludinard. (*)

Salut ! ô mânes de nos frères,
A vous ces chants, arrosés de nos pleurs !
Près de vos urnes funéraires,
Ah ! laissez-nous répandre quelques fleurs.
Amour sacré de la patrie,
Sors des tombeaux de tes matyrs,
Embrase un peuple qui te prie,
Du feu de leurs derniers soupirs. (bis).

Long-tems héros de patience,
Ils ont gémi sous le joug des pervers,
Jusqu'au moment cher à la France
Qu'un jour d'éclat vengea quinze ans de fers.
Où vous attendiez des esclaves,
Vils partisans du bon plaisir,
La liberté trouva des braves
Et reçut leur dernier soupir. (bis).

(*) On souscrit pour la musique, les paroles et une lithographie. Prix : 1 fr. 50 cent.

Sans compter les masses perfides,
Quand ils tentaient leur magnanime effort,
Ainsi que des preux intrépides,
Soldats d'un jour, ils couraient à la mort,
Tombant près des bourreaux, des traîtres,
Ils s'élançaient dans l'avenir
Criant : « Liberté ! plus de maîtres ! »
Et ce fut leur dernier soupir. (bis).

Dormez dans votre lit de gloire,
Héros vainqueurs d'un monarque cruel ;
Sous le drapeau de la victoire,
Ah ! jouissez d'un repos éternel !....
Mais si du sein de la patrie
Un cri d'alarme allait sortir,
Sur vos tombes qu'on se rallie.....
Répondez-nous par un soupir ! (bis).

Si jamais le temps de ses ailes
Sur vous brisait ce socle fastueux,
Héros ! vos cendres immortelles
Écarteraient leurs débris anguleux.
Et les nations incertaines,
Entendant l'air au loin mugir,
Croiraient que vous brisez des chaînes
Comme au jour du dernier soupir. (bis.)

LA FRANÇAISE,

CHANT NATIONAL.

Air : A soixante ans, ou air nouveau de M. Pagnon.

Réveillons-nous, debout, toute la France,
Un cri de guerre a frappé nos échos ;
De vils jaloux de toute indépendance,
D'un sol ami menacent le repos.
Entendez-vous de cette troupe immonde
Le bruit de chaîne et les cris retentir.
Drapeau français, lève-toi sur le monde,
Sous tes couleurs viens tous nous réunir.

Armons nos bras, il faut combattre encore,
Marchons, Français, au noble champ d'honneur ;
Nous porterons, du couchant à l'aurore,
Cet étendard, signe libérateur.
Tyrans, tremblez ! partout la foudre gronde ;
Peuples, courage, et vos maux vont finir.
Notre drapeau fera le tour du monde ;
Sous ses couleurs, venez vous réunir.

Il en est temps, courons sans plus attendre ;
L'honneur, le droit combattront avec nous,
Et tout le sang que vous ferez répandre,
Rois imprudens, retombera sur vous.
Nous reposions dans une paix profonde,
L'oppression crut pouvoir s'enhardir.
Notre drapeau fera le tour du monde,
Sous ses couleurs venez vous réunir.

Au lieu de lois, c'est d'une longue chaîne
Dont vous voulez entourer l'univers.
Eh bien, cruels! descendez dans l'arène;
Peuples, sachez comme on brise des fers!
La liberté, sur la terre et sur l'onde,
De ses bienfaits va fonder l'avenir.
Notre drapeau fera le tour du monde,
Sous ses couleurs venez vous réunir.

Oubliez-vous cette belle colonne
Qui dans vos cœurs devrait porter l'effroi.
En la formant des débris de maint trône,
On burina les revers de maint roi.
De ces leçons, votre humeur furibonde,
Fiers potentats, devrait se souvenir!
Notre drapeau fera le tour du monde,
Sous ses couleurs venez vous réunir.

Du grand héros comptez-vous sur l'absence?
Etait-il seul pour cueillir ses lauriers?...
Mais avec lui mille ont servi la France;
Nos rangs sont pleins des fils de ces guerriers.
Craignez un sol qui de braves abonde,
En le heurtant on les en voit sortir.
Notre drapeau fera le tour du monde,
Sous ses couleurs venez vous réunir.

(Cette chanson a été faite et publiée lors de la dernière guerre de la Pologne.)

LA FAUBOURIENNE,

CHANT NATIONAL.

Air : Guernadier, que tu m'affliges !

Faubouriens, trève aux bamboches,
V'là l'moment d'montrer les dents ;
On va s'donner des taloches,
Courons tous aux premiers rangs.
J's avons ous qu'est la frontière ;
D'vançons-y les Parisiens,
Car, en fait d'gloir', ni frères,
Ni pères,—ni mères
N'arrêt'ront les Faubouriens. } Bis en chœur.

Qu'tous les despot' zaient la transe ;
D'not' exempl' qu'y craign' l'effet,
Et qu' la liberté de France,
N' les étouff' sous son bonnet.
Au fait, c'était si commode,
D' nous m'ner comm' des galériens ;
Mais c' n'est plus la méthode,
Not' mode,—c'est l' Code ;
Tous les peupl' s'ront Faubouriens. } Bis en chœur.

C'est au r'frain d'la Marseillaise,
Que j'brav'rons leurs feux d' p'lotons ;
J' ripost'rons à la française,
En courant sur leurs canons :
Si l' fusil est nécessaire,
Chaque enn'mi nous prêt'ra l' sien ;
C'est un' nouvell' manière,
De faire—la guerre ;
Enfin c'est l' genr' Faubourien. } Bis en chœur.

J' pourrions former un' vieill' garde
Des vainqueurs du mois d' juillet;
Les r'cru' n'auront qu' la cocarde,
Les anciens auront l' plumet.
Du reste, pas d' différence,
J' sommes-t-y pas tous citoyens;
Honneur, liberté, France,
Vaillance,—vengeance,
V'là la d'vis' des Faubouriens. } En chœur.

J'aurons un corps de réserve
Formé d' nos douces moitiés!...
Et vraiment, qu' Dieu vous préserve
D' leurs coups d' poings et d' leurs coups d' pieds.
Mais quoiqu' ça, dans la mêlée,
S'il vous r'çoit quelqu' biscayen,
Vot' blessur' s'rait lavée,
Pansée,—soignée
Par la femm' du Faubourien. } En chœur.

(Cette chanson a été faite et publiée lors de la guerre de Hollande.)

IL N'EST PAS MORT,

CANTATE NATIONALE,

Dédiée aux mânes de Napoléon.

AIR : T'en souviens-tu ?
Ou air nouveau de M. Faldoni Bécourt (*).

Il n'est pas mort! l'homme heureux dont la vie
Compta les jours par autant de succès.
Pour lui du temps la faulx est asservie,
Son nom toujours vivra chez les Français.
Long-tems bercé dans le sein de la gloire,
Sur des lauriers, enfin, quand il s'endort,
S'éveille-t-il dans les bras de l'histoire?
Chantons son nom, chantons, il n'est pas mort. (bis).

Il ne dut rien à l'or, à la naissance,
Ses travaux seuls l'égalèrent aux rois,
Et des Français étendant la puissance,
A l'univers il imposa des lois.
Las de cueillir des palmes imortelles,
Sous leur ombrage il cingle vers le port.
Tandis qu'il vogue aux voutes éternelles,
Chantons son nom, chantons, il n'est pas mort. (bis).

Le voyez-vous, du poids d'une couronne
Débarrasser son front victorieux;
Clio l'attend sur les degrés du trône
Pour le placer au rang des demi-dieux.
Quittant le sceptre il a conquis la gloire,

(*) On souscrit pour la musique, les paroles et une lithographie. Prix : 1 fr. 50 cent

Et fut plus grand, bravant les coups du sort.
Ah ! s'il prend place au temple de mémoire,
Chantons son nom, chantons, il n'est pas mort. (bis).

Il a monté la roche Tarpéienne,
Et s'élançant il redit dans les airs :
« Peuple Français, toi seul causes ma peine ;
« Moi, j'ai vécu, je ne crains plus les fers.
« A ton bonheur, je vouai ma carrière ;
« Remplie enfin, je péris sans remord. »
S'il fut tranquille à son heure dernière,
Chantons son nom, chantons, il n'est pas mort. (bis).

(*) Cette chanson, composée lors de la mort de Napoléon (5 mai 1821), ne put paraître à cette époque à cause de la censure et ne fut publiée pour la première fois qu'en 1826, à la mort de Talma. Il me parut piquant alors, à l'aide de quelques notes, de louer un grand héros en ne paraissant chanter qu'un grand artiste. Le public ne s'y trompa point et la police encore moins. Je fus prévenu que ma chanson déplaisait et engagé à en suspendre la publication. Je crus pouvoir négliger cet avis ; mais je ne devais pas braver impunément la congrégation, qui voyait à la fois dans ces vers l'éloge de deux ennemis : un héros son effroi, quoique dans la tombe, et un comédien mort sans confession. Rancune me fut donc gardée par ces messieurs, comme auteur, certains qu'ils étaient que comme libraire ils sauraient bientôt m'atteindre. En effet, par un ordre du procureur du roi, on passa devant les boutiques de vingt libraires du Palais-Royal, pour venir seulement dans la mienne saisir un livre (*la Femme Jésuite*) qui se trouvait partout, et une année de prévention, trois mois et demi de prison et une forte amende m'apprirent, en me ruinant complètement, que l'on pouvait chanter un moment sans les Jésuites, mais qu'ils avaient plus d'un moyen de faire déchanter les gens.

Ce chant national, réimprimé six fois depuis 1830, est totalement épuisé aujourd'hui, il devait donc naturellement trouver sa place dans ce recueil populaire, dont l'apparition, à propos de la *Translation des cendres des héros de juillet* 1830, ne doit précéder que de peu de temps la *Translation en France des cendres de Napoléon* ; ne fût-ce même que pour me fournir l'occasion d'offrir au public l'expression de ma vive reconnaissance pour l'accueil bienveillant dont il a bien voulu honorer mes divers ouvrages, même mon *nouveau système d'aéronautique*, qui déjà compte de nombreux souscripteurs, et dont le programme suit.

A. J. SANSON,

Auteur du *Don Quichotte* et du *Gulliver* de la jeunesse, de la *Petite Morale en action*, des *Petits Solitaires*, du *Bonhomme content*, du *Bonhomme chrétien*, d'*Atala*, drame, etc., etc.

L'AÉROSTATION.

Du chœur des Chérubins, transfuge sans nul doute,
Un génie imprudent, de la céleste voute
Quittant furtivement l'inéffable séjour,
Sur le terrestre sol voulut descendre un jour.
A peine eut-il du ciel franchi les saints portiques,
Que son oreille émue, au lieu de doux cantiques,
N'entendit bientôt plus que l'odieux concert
Des blasphêmes affreux, préludes de l'enfer.
Puis il vit les vertus luttant contre les crimes;
Ceux-ci, pour étouffer les cris de leurs victimes,
Cherchant à les couvrir par des rugissemens,
Dont la terre tremblait jusqu'en ses fondemens.
Il vit la jalousie, à l'œil noir et farouche,
Avec sa sœur l'envie, au regard faux et louche,
Dans l'ombre comprimant la candeur, les talens;
Plus loin la calomnie, avec ses poisons lents,
Et la critique amère, et l'acerbe ironie
S'opposant à l'essor des arts et du génie;
Tous les cœurs s'enflammant à l'aspect d'un peu d'or,
Tous aussi se fermant quand près de leur trésor
Le cri du malheureux disait avec prière :
« Du pain pour un seul jour, encore un jour sur terre. »
Ou si quelqu'âme noble, image du Sauveur,
Autour d'elle voulait répandre le bonheur,
Comme le Christ, hélas! son divin sacrifice
Ne lui comptait qu'en Dieu. Des hommes, la malice
Pour ne point admirer ses efforts généreux,
Les ridiculisait ou détournait les yeux.
Ce désolant tableau, cette horrible harmonie,

Effrayant à l'instant le curieux génie,
Il voulut remonter au séjour éternel.
Mais quand on a touché notre horison mortel,
Soudain l'œil se corrompt, et de notre atmosphère
Les miasmes épais absorbent la lumière
Que Dieu dans sa sagesse a réservée aux saints,
Et dont l'éclat sacré se refuse aux humains.
Aussi, depuis ce jour, le génie avec peine,
Essaie à remonter au céleste domaine.
Les hommes par en bas le chargent de leurs corps,
Les anges par en haut repoussent ses efforts;
Dans ce combat fatal, qui du ciel l'expatrie,
Depuis un demi-siècle il se repent et prie,
Attendant que sur lui tombe un divin rayon:
Ce génie a pour nom l'AÉROSTATION.

AU PUBLIC.

Lecteur, de toi dépend de finir la souffrance
Du confiant génie; il compte sur la France:
Oui, de la nation l'intérêt éclatant
Serait le précurseur du rayon qu'il attend.

Imprimerie de Madame DELACOMBE, rue d'Enghien, n. 18.

APPAREIL AÉRIEN.



Echelle de dix mètres.

NAVIGATION AÉRIENNE.

SOUSCRIPTION NATIONALE.

FÊTE SCIENTIFIQUE.

Cette fête a pour but de consacrer *nationalement* la première expérience d'une nouvelle invention de DIRECTION DES AEROSTATS, BASÉE SUR UN POINT D'APPUI POSITIF, à l'aide de moyens inventés par MM. Sanson père et fils, ce dernier s'en réservant spécialement l'expérimentation publique.

A cet effet, une souscription est ouverte, *sans rien payer en s'inscrivant*, à raison de TROIS FRANCS PAR PERSONNE. Pour être souscripteur, il suffit d'écrire directement *et franc de port* aux inventeurs, ainsi qu'il est dit plus bas (Voir souscription).

Cette souscription donne droit, 1° à un exemplaire d'une BROCHURE EXPLICATIVE DES MOYENS INVENTÉS, etc.; 2° entrée personnelle à la fête scientifique, dont le programme suit; 3° droit d'amener deux autres personnes qui ne paieront que 1 fr. au lieu de 3 fr. chacune. En outre, les mille premiers souscripteurs recevront une médaille en bronze comme FONDATEURS DE L'AÉRONAUTIQUE, et tous autres souscripteurs comme PROTECTEURS (les médailles des fondateurs seront à *pans coupés*, celles des protecteurs seront *rondes*; les personnes qui atten-

---

SOUSCRIPTION.

Les recettes seront faites à domicile, en remettant à chaque souscripteur la brochure imprimée, et la médaille avec son nom gravé en creux, et ne seront effectuées que lorsque les inscriptions présenteront un chiffre de 20,000 fr., somme indispensable.

Le modèle de la souscription se trouve en l'autre part; on pourra le détacher et remplir les blancs, en désignant seulement, par la somme, si l'on soucrit pour l'entrée simple, 3 fr.; ou pour les places assises, 5 fr.; ou pour les places réservées, 10 fr.; ou enfin pour l'enceinte de l'appareil, 50 fr. Après avoir signé et mis l'adresse bien exactement, on adressera franc de port, sous enveloppe: à MM. Sanson, père et fils, rue Richelieu, 11, à Paris. « *Toute lettre autrement adressée et non affranchie serait refusée.* »

dront le jour de l'expérience pour prendre leurs billets aux bureaux ne jouiront d'aucuns des avantages ci-dessus).

PROGRAMME DE LA FÊTE SCIENTIFIQUE.

Des tentes en estrades seront dressées pour recevoir *honorifiquement* les corps savans, dont tous les membres recevront à domicile des invitations, ou pourront les réclamer en cas d'erreur ou d'omission, ainsi que MM. les directeurs et rédacteurs de tous les journaux de Paris et des départemens, qui se trouveraient alors dans la capitale.

Des jeux autorisés, des divertissemens et des marchands de toute sorte seront admis dans l'enceinte de la fête, sans pourtant que leur nombre puisse faire encombrement.

Quatre orchestres, placés aux quatre points cardinaux, sous la direction de M. DIVOIRE, chef d'orchestre de la Redoute, exécuteront des symphonies pendant tout le temps que dureront les préparatifs de l'expérience, laquelle devra avoir lieu, au plus tard, à deux heures de l'après-midi.

A l'heure susdite, l'expérimentateur (qui pourra s'adjoindre un sous-expérimentateur) étant dans sa nacelle ou galerie, un premier signal sera donné, et alors tous les employés, qui auront aidé à la préparation de l'appareil, s'éloigneront de trente pas de la machine, qui, ainsi isolée, restera fixée à terre, l'expérimentateur saluant de son drapeau.

A un second signal, l'expérimentateur commencera la manœuvre et s'élèvera de quelques mètres. Après avoir reconnu le vent et agencé ses moyens, il décrira un grand cercle et reviendra se placer au point du départ

A un troisième signal, il se portera successivement, et par opposition de l'un à l'autre, aux quatre points cardinaux, puis reviendra encore prendre sa place primitive.

Après un instant de repos, et à un quatrième signal, l'expérimentateur s'élèvera assez haut pour pouvoir prendre son essor, et, navigant contre le cours du vent, constaté par des ballons d'essai, il se dirigera soit sur *Saint-Cloud*, *Vincennes*, *La Villette* ou *Montrouge*, où les autorités locales dresseront. à son arrivée, un procès-verbal de présence qu'il rapportera immédiatement au lieu d'où il sera parti.

Pendant tout le temps que durera le voyage de l'aéronaute, des danses, valses, galops et divertissemens auront lieu pour ceux qui voudront y prendre part, et se continueront même après son retour jusqu'à la nuit. D'ailleurs, sur ce dernier point principalement, il est bien entendu que les inventeurs, comme les souscripteurs et les spectateurs, adoptent d'avance et se conformeront sans réflexions aux ordres de prudence qui seraient donnés par l'autorité administrative.

SANSON père et fils,

Rue Richelieu, 11, vis-à-vis le Théâtre-Français.

Paris, { 25 octobre 1839,
18 juillet 1840.

Je soussigné, m'engage à payer à MM. Sanson, père et fils, sur leur acquit et la remise d'une brochure imprimée, et d'une médaille portant mon nom gravé en creux, la somme de fr., lequel acquit me servirait de titre à remboursement sur eux, si la fête scientifique qu'ils projettent n'avait pas lieu au Champ de Mars, ou dans un jardin public, un mois au plus tard après la date de leur acquit, et sans que pour cela je sois obligé de rendre ni brochure ni médaille.

Paris, le 1840.

Le nom avec initiales,
Et l'adresse bien lisibles.

a






